



# LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "  
*Louis Veillot*

Parution le premier dimanche du mois — N° 377 — Mai 2022 — 2,50€

*Marie Reine du clergé,  
priez pour nous !*

## Il faut que Marie règne

### SOMMAIRE

#### Le Mot du Curé

*Par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci*  
..... 1

#### Marie, miroir et trône

*Par M. l'abbé Gabriel Billecocq*  
..... 3

#### Marie, fille de miséricorde

*Par M. l'abbé François-Marie Chautard*  
..... 5

#### Le pèlerinage de Pentecôte

*Par M. Frédéric Le Conte*  
..... 7

#### L'installation du petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet en 1811

*Par M. Vincent Ossadzow*  
..... 8

#### Retrospective :

Le Chardonnet il y a 100 ans  
..... 11

#### Activités du mois de mai

..... 14

#### Vie de la paroisse en images

..... 15

**T**rès ancienne est dans l'Église la coutume de consacrer le mois de mai à la Vierge Marie, d'orner ses statues, de lui faire de petits autels domestiques et de se réunir pour la prier avec plus de ferveur.

a donc très probablement un lien entre la beauté de la nature qui se manifeste au mois de mai et notre Mère du Ciel.

Les jésuites vont s'attacher à cette dévotion et la diffuser dans leurs missions par la publication de li-



Printemps 2022

Certains font remonter cette coutume au roi de Castille, Alphonse X le Sage (1221-1284), qui avait associé, dans un de ses poèmes, la beauté de Marie à celle du mois de mai. Ou encore au frère dominicain Henri Suso (1295-1366) qui avait l'habitude, le 1<sup>er</sup> mai, d'orner les statues de Marie de couronnes de fleurs. Il y

vrets réunissant des pensées spirituelles pour chaque jour du mois. Les papes ont encouragé cette pratique en lui accordant des indulgences ; ce fut le cas de Pie VII et Pie IX <sup>1</sup>.

Pie XII viendra couronner ce mois de l'année en instituant la fête de Marie Reine en 1945. Après s'être

appuyé sur l'autorité de nombreux pères de l'Église et auteurs spirituels, comme saint Jérôme et saint Jean Chrysostome, qui rappellent qu'en syriaque Marie signifie « souveraine », le pape cite ses prédécesseurs et en particulier Sixte IV qui appelle Notre-Dame « Reine du Ciel et de la terre » puisque « le Roi suprême lui a en quelque sorte transmis son pouvoir ».

### Elle est la Mère du Roi, donc elle est reine.

Il rappelle que la liturgie qui, par la loi de la prière, nous transmet la foi, vénère la Vierge Marie de ce titre dans ses antiennes et surtout dans les litanies de Lorette où, par 12 fois, elle est appelée reine, comme d'ailleurs le cinquième mystère glorieux nous invite à méditer sur son couronnement au Ciel.

Ce titre, écrit le Pape, commence à être attribué à Marie à partir du concile d'Éphèse qui définit en 431 sa maternité divine. « Mère du Seigneur », comme nous le rapporte saint Luc (1, 43). Il s'ensuit logiquement qu'elle-même est reine puisqu'elle a donné la vie à un fils qui, dès l'instant de sa conception, même comme homme, était, à cause de l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe, roi et seigneur de toutes choses <sup>2</sup>.

Elle est la Mère du Roi, donc elle est reine. Cependant, cette royauté n'est pas seulement un titre honorifique qui viendrait de sa dignité extraordinaire de pleine de grâce, d'Immaculée Conception, en prévision des mérites de son divin Fils. Elle comporte un pouvoir réel sur les hommes. Ce pouvoir, que Jésus a par sa naissance et par l'œuvre de la rédemption, il veut le communiquer à sa Mère parce qu'elle l'a aussi acquis avec lui, participant à l'œuvre de notre salut.

« La Bienheureuse Vierge est aussi notre reine et souveraine à cause de la manière unique dont elle contribua à notre rédemption, en donnant sa chair à son Fils et en l'offrant volontairement pour nous, désirant, demandant et procurant notre salut d'une manière toute spéciale <sup>3</sup> ». Une conséquence immédiate de cette royauté est la médiation de toutes les grâces que la Sainte Vierge a méritées et qu'elle nous distribue.

Le pape saint Pie X avait déjà explicité cette doctrine dans son encyclique *Ad diem illud* : « La conséquence de cette communauté de volontés et de douleurs entre Marie et le Christ, c'est qu'elle mérita très dignement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue, et voilà pourquoi aussi la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang <sup>4</sup> ».

Cette vérité de foi aurait dû être définie au concile Vatican II, comme 331 évêques l'avaient de-

mandé. Cependant, en 1961, le frère Roger Schütz, prieur de Taizé, consulté à propos du concile, déclarait que, pour faire avancer la question de l'unité des chrétiens, les protestants attendaient que « la mariologie soit mieux mise en relation avec la christologie » et surtout « qu'on évite de nouvelles définitions qui creuseraient de nouveaux fossés ». On décida donc de sacrifier cette définition sur l'autel de l'œcuménisme, pour le plus grand dommage du peuple chrétien <sup>5</sup>.

Quant à nous, profitons de chaque jour de ce mois de mai pour approfondir notre dévotion envers la Vierge Marie, de telle façon qu'elle puisse exercer efficacement son pouvoir royal sur nos âmes et nous combler des grâces qui nous sont nécessaires pour parvenir à une union toujours plus intime à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans cette époque difficile, gardons une confiance inébranlable en elle, car comme nous le rappelle Pie XII, « elle est associée à l'œuvre du Divin Rédempteur dans sa lutte contre ses ennemis et dans son triomphe remporté sur eux tous. »

**Abbé Pierpaolo Maria Petrucci**

1. [http://missel.free.fr/Sanctoral/05/mois\\_marie.html](http://missel.free.fr/Sanctoral/05/mois_marie.html)

2. PIE XII, *Ad cæli Regina*

3. Ibid., 3e partie.

4. 2 février 1904.

5. *Marie Médiatrice*, éd. Clovis p. 238 et ss.

#### HORAIRE DES MESSES

<b>Dimanche</b>	17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
08 h 00 : Messe lue	18 h 30 : Messe lue avec orgue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne	<b>En semaine</b>
10 h 30 : Grand-messe paroissiale	Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
12 h 15 : Messe lue avec orgue	La messe de 18 h 30 est chantée
16 h 30 : Chapelet	aux fêtes de 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> classe.



# Marie, miroir et trône

Abbé Gabriel Billecocq

*Le mois de mai est traditionnellement consacré à la très Sainte Vierge. Une pieuse habitude fait réciter aux catholiques les litanies de la Vierge. Composées de titres autant réels qu'honorifiques, les litanies sont comme des soupirs d'amour adressés à Marie. Arrêtons-nous simplement à quelques titres.*

## Miroir de justice

Qu'entend-on par justice aujourd'hui ? C'est la vertu cardinale par laquelle on rend à chacun ce qui lui est dû. On l'oppose ainsi à la prudence, à la force et à la tempérance.

Or, ce n'est pas le sens que donne l'Écriture sainte. Il faut entendre le mot justice en un sens très large. On trouve une première fois l'expression dans la Genèse : « Noé était un homme juste et intègre <sup>1</sup> ». Isaïe lui-même, dans la vision qu'il a de la passion de Jésus, écrit : « Ecce quomodo moritur justus » ; voici comment meurt le juste <sup>2</sup>.

Dans le Nouveau Testament, saint Luc écrit à propos de Zacharie et Élisabeth, les parents de saint Jean-Baptiste : « Tous deux étaient justes devant Dieu <sup>3</sup> ». Saint Matthieu dit aussi de saint Joseph qu'il était un « homme juste <sup>4</sup> ».

Toutes ces expressions ont un sens semblable que donne saint Luc : « Ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. »

En un mot, la justice dans l'Écriture signifie la sainteté. De là dérivera la théologie de la justification par laquelle Dieu justifie l'âme en lui donnant la grâce, principe de toute sainteté.

Marie est appelée dans les litanies « miroir de justice ». Il faut donc comprendre que Marie est un miroir de sainteté. Qu'est-ce à dire ?

Un miroir est un réflecteur d'images. La qualité du renvoi de l'image est donc dépendante de deux facteurs : la présence de l'objet reflété face au miroir d'une part, et la pureté du miroir d'autre part.



L'Annonciation (Trinité des espagnols, Rome)

Ces deux facteurs sont retrouvés à la perfection en Marie. Lorsque l'ange Gabriel la salue en lui disant qu'elle est pleine de grâce, cela signifie la très grande sainteté qui lui a été conférée. Cette sainteté, qui n'est pas autre chose que la présence de la sainte Trinité dans l'âme, sera comme rehaussée par la maternité divine. Marie devient Mère de Dieu par son *fiat*. Dieu habite désormais en elle de façon corporelle et sensible. La présence de Dieu à Marie est donc la plus parfaite possible.

Quant à la pureté du miroir, il n'y a aucun doute à avoir à propos de Notre-Dame. La pureté virginale de son corps est un dogme de foi : elle est vierge avant, pendant et après l'enfantement. La beauté de son âme est bien plus grande encore puisqu'il est défini qu'elle est immaculée dans sa conception.

Ainsi, la sainteté est parfaitement présente à Marie : elle en est le miroir le plus parfait et le plus riche à la fois, puisque ce n'est pas une simple image de la sainteté qu'elle renvoie, c'est Dieu lui-même qu'elle nous donne.

Cette expression confirme aussi tout ce que les grands dévots de la Vierge Marie affirment contre ceux qui veulent déshonorer notre bonne Mère. « Miroir de justice » signifie que la sainteté de Marie renvoie nécessairement à Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous appelons seul saint (*tu solus sanctus*) dans notre *Gloria*.

Ainsi, il apparaît vraiment que la dévotion à Marie, loin de faire de l'ombre à Jésus, en est au contraire le plus parfait reflet et y conduit nécessairement. « Miroir de justice » pourrait finalement se traduire par l'expression « À Jésus par Marie ! »

## Trône de la sagesse

C'est là l'invocation qui suit immédiatement « Miroir de justice ».

Les deux mots ont leur importance. La sagesse, tout d'abord,

s'entend dans un sens large comme une certaine science supérieure des choses qui engendre bien souvent une véritable prudence dans l'agir ou dans le conseil. On parle ainsi de la sagesse d'un vieillard.

Dans un sens plus philosophique, la sagesse est l'*habitus* qui considère les causes premières. De ce fait, elle est purement spéculative ou contemplative. Mais parce qu'elle remonte aux premiers principes, elle a quelque chose d'universel qui lui permet par voie de conséquence d'embrasser tout ce qu'elle contient. Elle est, dans l'ordre naturel, la plus haute des vertus.

Dans l'ordre surnaturel, la sagesse est un don du Saint-Esprit par lequel l'homme est rendu apte à juger de toute chose par la cause la plus élevée, Dieu lui-même. Mais, en plus d'être un jugement, ce don apporte une certaine connaturalité avec Dieu selon l'expression de saint Thomas<sup>5</sup>. Autrement dit, et selon l'étymologie du mot sagesse, ce don donne le goût des réalités surnaturelles et divines. C'est pourquoi elle est le don le plus élevé.

Enfin, saint Paul déclare aux Corinthiens qu'il prêche « le Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu<sup>6</sup> ». Notre-Seigneur n'a donc pas simplement la sagesse ; il est la sagesse même, d'une part parce qu'il est la vérité divine, vérité la plus haute, et d'autre part parce qu'il est totalement connaturel à Dieu le père par sa nature divine. Marie est appelée « trône de la sagesse ». Que peut vouloir dire cette expression ?

Le trône est un siège réservé à un personnage d'excellence et de pouvoir. Ce sont les souverains temporels et spirituels qui en usent habituellement. De ce fait, la majesté du trône est à l'égal de l'excellence de la fonction de celui qui s'y assoit.



Notre-Dame après l'incendie

Il y a donc une proportion entre le trône comme instrument de gloire et le souverain, objet de gloire. Proportion quant à la beauté, quant à la richesse, quant à la disposition aussi. On dirait aujourd'hui « sur mesure ».

Là encore, le titre « trône de la sagesse » attribué à Marie en dit long. En tant que trône, sa beauté et sa richesse doivent être proportionnées à celui dont elle est le trône. Or, la sagesse, c'est Dieu lui-même. La richesse mariale est par conséquent directement en proportion avec la personne divine qu'elle nous présente. *Tota pulchra es*, chantons-nous : Vous êtes toute belle, ô Marie, et aucune tache ne vient vous souiller. Cette richesse est aussi exprimée dans le psaume 44 que l'Église applique à la très Sainte Vierge. « La grâce est répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi Dieu vous a bénie à jamais<sup>7</sup> ».

Toute la beauté de Notre-Dame n'est finalement qu'un indicateur ou un signe. Elle renvoie directement à la majesté de la sagesse divine. Mais, en même temps qu'elle y renvoie, elle en est aussi l'instrument du règne, comme tout trône. Il manquerait quelque chose à un roi qui n'aurait aucun trône ou qui ne pourrait siéger. Son pouvoir en serait discrédité.

Ainsi, en étant le trône de la sagesse, la Vierge Marie se fait l'instrument du pouvoir et du règne de son divin Fils. La sagesse divine parvient jusqu'à nous par la Vierge Marie, tout comme notre accès à cette même sagesse ne se fait que par l'intermédiaire, et partant, par l'intercession de notre Mère du Ciel.

Ornement, instrument, signe de la sagesse, voilà donc ce que représente la Mère de Dieu dans cette belle invocation. On mesure une fois encore la place de Marie dans l'économie de l'Incarnation et du règne de Jésus. La grandeur de Notre-Dame, c'est d'être toute à Notre-Seigneur. Cette invocation prouve une fois de plus que la dévotion mariale est par nature ordonnée à l'amour de Jésus-Christ. La raison en est simple : tous les privilèges de la Sainte Vierge sont ordonnés à sa maternité divine et, par conséquent, à la venue de Notre-Seigneur dans ce monde.

1. Gen, 6, 9

2. Is 57, 1

3. Lc 1, 6

4. Mt 1, 19

5. *Somme théologique*, IIa IIæ, q. 45, a. 2

6. I Cor, I, 23-24

7. Ps 44, 3

# Marie, fille de miséricorde

Abbé François-Marie Chautard

*Par quelque côté qu'on envisage la Vierge Marie, on y trouve toujours la miséricorde. Qu'elle en soit la bénéficiaire, la distributrice ou l'incarnation, la miséricorde est un ornement majeur de Notre-Dame. À tel point que le Salve Regina la salue sous ce vocable de Mère de miséricorde, Mater misericordiæ. Mais avant d'en être la mère, et sans doute pour l'être en plénitude, Marie en est d'abord la fille.*

## Fille d'Ève

Et elle l'est comme fille d'Ève. Lorsqu'Adam et Ève péchèrent, les anges durent retenir leur souffle. Sans doute imaginaient-ils que la terre allait s'entrouvrir pour engloutir ces deux prévaricateurs et les jeter en enfer comme naguère Lucifer et ses affidés.

Mais rien de tel ne se produisit. À peine le péché d'Ève a-t-il été consommé que celle-ci, comme si de rien n'était, continue à respirer comme avant. Les anges n'en croient pas leurs yeux. Une perfection divine apparaît dans toute sa splendeur dans leurs esprits ébahis : la miséricorde infinie de Dieu.

Car le péché d'Ève offrit à Dieu ce que celui de Lucifer ne lui avait pas offert et ne pouvait lui offrir : la possibilité d'étendre comme à l'excès sa miséricorde infinie.

La volonté de Satan et des démons était trop arrêtée, trop enfermée en elle, trop parfaite dans sa nature, pour que la miséricorde divine pût se déployer à son aise. Mais avec le péché d'Ève, d'une créature humaine séduite par le démon, d'une volonté trop mobile pour s'enraciner dans le refus de Dieu, la miséricorde divine avait une faille où s'engouffrer. Et elle s'y engouffra sans peine.

Dès lors, avant même de condamner Adam et Ève, Dieu leur promit un sauveur comme s'il lui brûlait de faire miséricorde avant de punir.

Désormais, toute fille d'Ève, tout enfant des hommes serait paradoxalement pourvu d'une blessure originelle et d'une promesse originelle. Toute fille d'Ève serait fille de péché, certes, mais aussi fille de la miséricorde divine.

## Fille du peuple d'Israël

Marie n'échappe pas à cette règle. Elle y échappe d'autant moins qu'elle est fille du peuple d'Israël, d'un peuple élu, choisi par Dieu pour porter les promesses.

Chose unique dans l'histoire du salut, Dieu s'est choisi un peuple auquel il a donné davantage de grâces et de bienfaits. Le mérite initial de ce peuple est nul car cette nation a été constituée par Dieu lui-même, mais Dieu l'a aimée, Dieu l'a chérie d'un amour de prédilection. Constamment dans l'Écriture, Dieu se plaît à illustrer cet amour gratuit pour son peuple, amour d'un Dieu qui se penche vers un peuple indigent. Un psaume chante magnifiquement cette profusion de miséricorde divine :

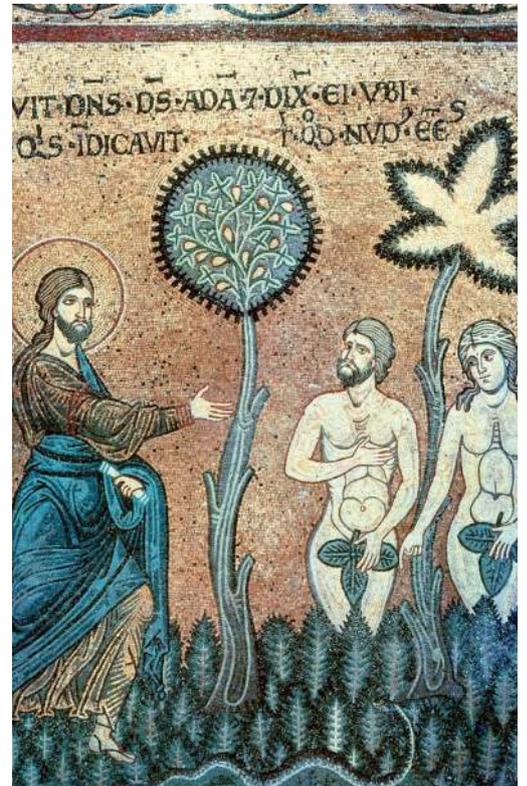
Célébrez Yahweh, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À celui qui frappa les Égyptiens dans leurs premiers-nés, car sa miséricorde est éternelle. Il fit sortir Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle. D'une main forte et d'un bras étendu, car sa miséricorde est éternelle.

À celui qui divisa en deux la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

À celui qui se souvint de nous quand nous étions humiliés, car sa miséricorde est éternelle.

Comment Marie, fille de son peuple, d'un peuple né de la miséricorde divine, n'en aurait pas conçu une spéciale affinité avec cette miséricorde ?



L'annonce du Messie (Mosaique de Palerme)

## Fille de David

Encore faut-il ajouter qu'elle est fille de David. Si le peuple hébreu dans son ensemble est l'objet de la prédilection divine, au sein de ce peuple d'élection, des âmes choisies sont elles-mêmes comblées de grâces. Tout se passe comme si Dieu se plaisait à créer une sorte de hiérarchie de grâce, de troupe d'élite de la miséricorde divine, appelée à incarner et chanter cette miséricorde divine.

Tel fut le cas de David, double, triple, quadruple objet de la miséricorde divine. Ne fut-il pas choisi pour roi, alors qu'il n'était que le petit benjamin d'une obscure famille située aux fins fonds d'une province juive ? Et ce roi élevé par Dieu, choyé de Dieu, protégé par Dieu, trouve encore moyen de

susciter cette miséricorde divine par un adultère coupable, admirablement regretté et superbement pleuré dans le plus beau cantique de la miséricorde qu’ait composé l’Ancien Testament, le célèbre *Miserere*.

D’ailleurs, n’était-ce pas un beau présent de la Miséricorde que de pouvoir la chanter si magnifiquement ?

De surcroît, à ce chantre merveilleux fut donné l’insigne privilège de porter dans sa descendance la Miséricorde divine elle-même, et la mère de celle-ci.

Marie, de la maison de David, dut en porter les traits ; elle dut garder l’esprit de famille, l’esprit du *Miserere*, de cette joie qui s’empare du pauvre d’esprit devant l’abondance de la grâce divine.

### Prédestinée de toute éternité

Mais les desseins de Dieu sur la Vierge Marie s’enracinent bien plus profondément dans le temps de Dieu que dans le cours de la vie des hommes. Marie jaillit plus encore du cœur de Dieu que des flancs de David. C’est de toute éternité que Marie fut choisie pour engendrer le Messie, le Sauveur, l’homme de la miséricorde.

Le plan de miséricorde qui préside à l’Incarnation de Jésus enveloppe Marie dans un même dessein. La miséricorde divine est éternelle, et c’est effectivement de toute éternité que Marie est choisie pour l’enfanter dans le temps.

### Au cœur des prophéties

N’est-elle pas au cœur des prophéties ? Pas une grande prophétie mes-

sianique n’est prononcée sans qu’au moins l’ombre de Marie ne s’y profile.

Le Messie est à peine annoncé, à peine nommé, à peine prophétisé que

ou encore l’arche d’alliance ? Dès lors qu’une prophétie d’importance concerne le Messie, cherchez à peine, la Vierge vous regarde.

Il en est de même des grandes figures de Marie : Déborah, Judith, Esther, sont toutes des femmes qui incarnent la miséricorde divine en venant au secours de son peuple. Rappelons-nous Esther dont la beauté sans pareille fait fléchir le courroux du Roi des Rois. N’est-ce pas la figure de la grâce de la Vierge qui obtient de Dieu le salut des pécheurs ?

### Immaculée

Enfin, Marie constitue le chef-d’œuvre de la miséricorde divine. Comme fille d’Adam, Marie aurait dû contracter le péché originel. Elle y était tenue. Mais, sachant qu’il la voulait pour mère, son fils l’en a préservée par anticipation des mérites de la Croix.

Seule entre tous les descendants d’Adam, Marie a été l’objet, non d’une miséricorde réparatrice mais prévenante comme si Jésus-Christ avait réservé pour sa mère le moyen le plus sublime de faire miséricorde.

Il y a là une harmonie incomparable, une affinité qu’on pourrait presque qualifier de nature entre Marie et la miséricorde. Marie est incompréhensible sans la miséricorde. L’une est proportionnée à l’autre. En un mot, « Marie est le paradis de la rédemption <sup>2</sup> », le paradis de la miséricorde. Marie est bien la fille aînée de la miséricorde, destinée à devenir par le fait même mère de miséricorde.



L’arbre de Jessé

la Vierge est déjà présente. « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité... »

Comme l’a si bien dit un docte théologien, poète à ses heures : « Dieu fait paraître tout de suite aux yeux d’Adam et d’Ève encore mouillés de larmes la douce, la belle, la ravissante image que l’on vénère maintenant dans toutes les églises du monde : la Vierge tenant son Fils entre ses bras, *mulierem et semen illius*. <sup>1</sup> ».

Faut-il nommer le buisson ardent, la Vierge qui enfante un homme,

1. Cardinal Billot, *Discours au Séminaire français*

2. D. Lallement, *Mater misericordiae*, Les cahiers de la Vierge, éditions du Cerf, 1936, p. 20

# Le pèlerinage de Pentecôte

Frédéric Le Conte

**A**près deux ans d'interruption, Chartres-Paris, c'est reparti !

« Nous sommes la jeunesse de Dieu », tel est le thème enthousiasmant du pèlerinage de cette année. Dans ce monde où, comme le dit le père Calmel, le diable s'acharne à rendre les hommes vieux... Nous marcherons derrière la petite sainte Thérèse, sainte Jeanne d'Arc et Godefroy de Bouillon dans l'enthousiasme de la jeunesse.

Une fois de plus, nous ferons nôtre l'injonction de Charette : « On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver pour elle et pour ses fils, la créature humaine, la liberté de l'homme intérieur. »

Comme les années précédentes, nous partirons de Chartres et marcherons jusqu'à Paris avec nos adultes, nos enfants, nos handicapés, rien ne sera changé !

**Venez marcher avec nous, c'est nécessaire !**

C'est nécessaire pour vous ! Pour vous sortir de votre quotidien et retrouver la mortification de la marche dans une ambiance de prière et d'effort.

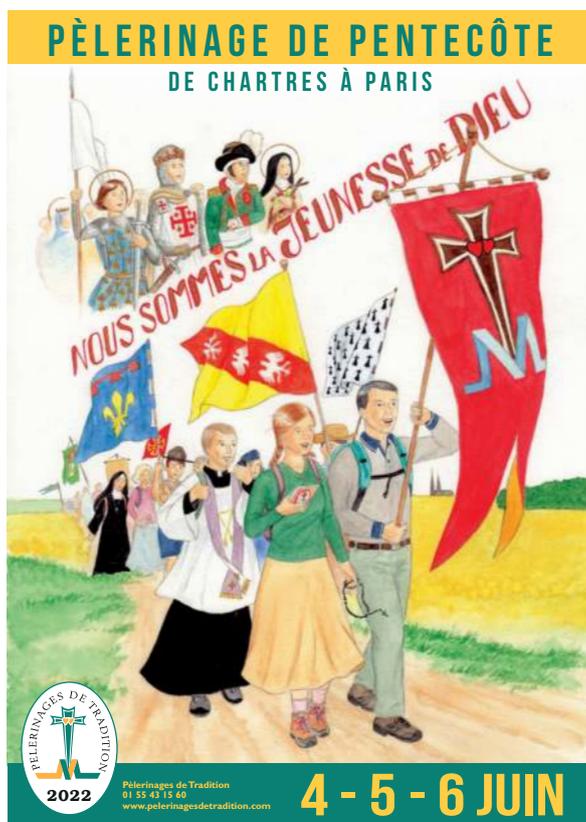
C'est nécessaire pour notre Église ! Que l'on voie à nouveau flotter les bannières de la chrétienté à Chartres, dans nos plaines beauceronnes pour terminer par la procession triomphale de Paris.

C'est nécessaire pour nos amis isolés, pour ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre près d'une vraie paroisse, pour nos amis étrangers qui, à chaque fois, sont stupéfaits et revigorés par la force de la tradition en France.

C'est nécessaire pour ceux qui vous verront passer et sauront que la chrétienté n'est pas morte.

**Venez nombreux !**

Si vous craignez de perdre votre confort, si vous êtes trop attachés à votre téléphone portable, votre radiateur, votre climatisation, venez !



Venez vous ressourcer par l'effort et la prière dans une ambiance d'enthousiasme !

N'ayez pas peur de la souffrance, de la maladie, de l'inconfort ! Craignez plutôt, dans ce monde désespérant, de n'avoir pas assez fait pour votre sanctification, la conversion des pécheurs et la gloire de notre Église.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. ....

Adresse. ....

Code postal. ....

Ville. ....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue).*

# L'installation du petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet en 1811

Vincent Ossadzow

« **C**ultiver, exercer, développer et polir toutes les nobles facultés physiques, intellectuelles, morales et religieuses, qui constituent dans l'enfant la nature et la dignité humaine ; les élever à la force de leur intégrité naturelle ; les établir dans la plénitude de leur action.

Par-là, former l'homme et le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera appelé un jour à remplir, pendant sa vie sur terre. Et ainsi, dans une pensée plus haute, préparer l'éternelle vie en élevant la vie présente.

Telle est l'œuvre, tel est le but de l'éducation : telle est la sainte mission des instituteurs de la jeunesse.

Tel est le devoir d'un père, d'une mère ; lorsque Dieu, les associant à sa Providence suprême, donne par eux la vie à de nobles créatures, et les charge de continuer et d'achever cette œuvre toute divine, en conduisant au bonheur par la vérité et la vertu, ceux qu'il associera lui-même un jour à la félicité éternelle et à sa gloire.

Tel est le devoir des hommes qu'une vocation supérieure, un dévouement généreux et un choix honorable associent à l'autorité, à la sollicitude paternelle et maternelle <sup>1</sup>. »

## L'enseignement à reconstruire après la Révolution

Après l'anéantissement de tout le système éducatif français, le Consulat puis le Premier Empire s'attachent à reconstruire l'enseignement et ses structures. Il faut cependant attendre la loi du 10 mai 1806, recréant l'université, pour que les études supérieures renaissent en France. L'université s'entend alors comme une corporation enseignante, avec un double mono-

pole : l'enseignement et la collation des grades. Plusieurs décrets du 17 mars 1808 en précisent les structures. Cinq ordres de facultés sont créés dans l'enseignement supérieur : droit, médecine, lettres, sciences et théologie. Ces trois dernières, facultés académiques, sont destinées à former les enseignants des établissements secondaires et des séminaires. À part le démantèlement de l'ancienne faculté des arts, en lettres d'un côté et sciences de l'autre, ce système reprend le modèle d'Ancien Régime. Parallèlement à l'enseignement classique, le pouvoir s'emploie à réglementer l'enseignement ecclésiastique, donc les séminaires. Ceux-ci n'existant plus depuis 1792, le Concordat permet de les remettre en fonction. Signé le 16 juillet 1801, il rétablit la paix religieuse en France et l'autorité romaine sur le catholicisme français. Replaçant l'Église catholique comme « *la religion de la majorité des Français* », le Concordat, surtout à travers les articles organiques qui le complètent, ne rend pas pour autant à celle-ci son cadre antérieur à la Révolution et place l'Église sous la sujétion du pouvoir civil.

## Saint-Nicolas, grand séminaire de Paris ?

Après les massacres de Septembre, aucun séminaire de la capitale ne fonctionne formellement. Jusqu'en 1800, les candidats au sacerdoce ne peuvent entamer leur formation. Ces années sans séminariste décalent tout autant le renouvellement du clergé et surtout sa renaissance. En septembre 1800, l'abbé Émery, supérieur de Saint-Sulpice et vicaire général de l'archevêque de Paris, réunit quelques séminaristes dans une maison louée rue Notre-Dame-des-Champs <sup>2</sup>, puis rue du Pot-de-Fer, et reprend la formation sacerdotale, en attendant de pouvoir

réintégrer le bâtiment de Monsieur Olier. C'est désormais le seul lieu de formation au sacerdoce à Paris.

Dans le même temps, Bonaparte s'occupe de la question des séminaires à l'instar de l'organisation de l'université. Dans la continuité de la Constitution civile du clergé, le Concordat ne pré-



La cour du petit séminaire vers 1901

voit qu'un séminaire par diocèse ; celui de Paris reste à fixer. Mais le Premier Consul ressent une certaine aversion pour Saint-Sulpice, communauté ardemment attachée à Pie VII prisonnier <sup>3</sup>, antipathie renforcée par celle de Fouché, ministre de la Police et ancien élève des Oratoriens. Par ailleurs, les bâtiments abritant antérieurement le séminaire Saint-Sulpice sont rasés par Bonaparte en 1803, dégagant l'actuelle vaste place devant l'église. La question du séminaire de Paris n'est donc pas tranchée pendant près de 10 ans, alors que ceux de province se constituent. Il faut attendre février 1810. L'empereur est engagé dans la campagne d'Espagne, il négocie également son remariage avec Ma-

rie-Louise d'Autriche, mais sa volonté de tout contrôler lui fait décider que c'est Saint-Nicolas du Chardonnet qui accueillera le séminaire diocésain de Paris, de préférence à Saint-Sulpice. Le décret du 14 février 1810, signé personnellement par Napoléon, stipule que « le séminaire du diocèse de Paris sera établi dans les bâtiments de Saint-Nicolas du Chardonnet. [...] À dater de cette époque, le séminaire de Saint-Sulpice sera fermé. » Outre les raisons précédentes, ce choix s'explique par la disponibilité des bâtiments de l'ancien séminaire, évacué de ses occupants depuis mars 1801, et par la proximité de Notre-Dame et de la Sorbonne. On retrouve ici les mêmes raisons qui avaient motivé en son temps le choix d'Adrien Bourdoise.

Mais les travaux de réhabilitation des bâtiments, nécessaires pour accueillir les séminaristes, prennent du temps, et les Sulpiciens freinent leur départ, avant de quitter définitivement le corps professoral du séminaire provisoire de l'abbé Émery à Noël 1811. Rue du Pot-de-Fer, on continue à accueillir des séminaristes, même sans encadrement sulpicien. Saint-Sulpice écarté, l'empereur montre alors moins d'ardeur à transférer le séminaire et, finalement, le 4 décembre 1811, les murs de Saint-Nicolas accueillent les premiers jeunes élèves venant y faire leurs humanités. Saint-Nicolas du Chardonnet devient alors officiellement, le 6 juillet 1812, le petit séminaire de Paris, « école secondaire ecclésiastique ».

### L'instauration des petits séminaires

Institution nouvelle, le petit séminaire répond à la double vocation de préparer les candidats au sacerdoce

avant leur entrée au grand séminaire et, prenant la suite des collèges de l'Ancien Régime, de délivrer les humanités de façon chrétienne aux autres jeunes. Deux catégories d'élèves séjournent donc rapidement dans ces établissements nouveaux : les futurs clercs et les autres. D'une part, l'ad-



L'église Saint-Nicolas et le séminaire en 1900



L'église Saint-Nicolas et la Mutualité en 2022

mission des enfants n'envisageant pas de se destiner au sacerdoce apporte un complément de ressources important à ces maisons, grâce aux pensions payées par les fils de familles aisées. D'autre part, une raison plus apostolique vise à garantir une éducation religieuse aux enfants des familles catholiques, face à l'emprise des établissements de l'université marqués par la philosophie de Voltaire. Néanmoins, cette ambivalence des petits séminaires ne satisfait pas complètement l'épiscopat. Celui-ci se rend compte, sous la Restauration, que le mélange des genres entraîne

une perte des vocations : des garçons issus des classes populaires, milieux féconds pour le sacerdoce, perdent la vocation au contact des enfants de la bourgeoisie qui viennent pour éviter le lycée, prenant le goût des carrières civiles. Au bilan, pour quelques vocations gagnées dans les milieux aisés, on perd de bonnes vocations dans les milieux pauvres. Cette opinion ne sera plus partagée du temps de l'abbé Dupanloup.

Issu de la Révolution, le nouveau pouvoir en place tient à contrôler étroitement ces nouveaux établissements. Aussi impose-t-il aux élèves des petits séminaires le port de l'habit ecclésiastique après deux ans d'études, espérant dissuader les enfants non destinés au sacerdoce. Excepté à Paris, où le pouvoir exécutif garde la main, la formation, la direction et l'entretien des séminaires (grands et petits) sont à la charge exclusive des évêques. Néanmoins, le gouvernement soutient leur création en accordant des bourses à partir de 1807, en exemptant de la conscription les séminaristes en 1809 et, pour favoriser le recrutement, en autorisant l'ouverture d'écoles secondaires ecclésiastiques, les petits séminaires. En 1814, on compte un grand et un petit séminaire dans chaque diocèse. L'université naissante, jalouse de son monopole de l'enseignement en France, considère comme

une concurrence l'établissement des petits séminaires, ce qui explique leur limitation à un par diocèse et à 20 000 élèves pour tout le pays, quand l'ensemble de l'enseignement secondaire ne dépasse pas 80 000 élèves en 1815. De la même manière, afin d'éviter que ceux-ci se transforment en collèges déguisés, l'université s'assure que l'enseignement dispensé ne prépare pas au baccalauréat. Pour leur part, les grands séminaires sont des « écoles spéciales de théologie », et exigent le baccalauréat ès lettres pour y entrer.

## Les difficiles débuts du nouvel établissement sous les abbés Jalabert et Cottret

Le premier supérieur du petit séminaire, nommé en novembre 1810 par le grand-maître de l'université, sur proposition de l'archevêque de Paris, est l'abbé Jean François-Joseph Jalabert. Né en 1753 à Toulouse, il est grand vicaire à Carcassonne puis l'un des trois vicaires généraux de Paris<sup>4</sup>. Sur décision de Napoléon, l'abbé Jalabert dirige à la fois les grand et petit séminaires de Paris. Il ne reste pas longtemps en responsabilité, d'ailleurs davantage tourné vers le grand séminaire que vers le petit (alors sans élève) et, le 6 novembre 1811, l'abbé Pierre-Marie Cottret lui succède à Saint-Nicolas du Chardonnet. Chanoine de Notre-Dame, l'abbé Cottret est alors professeur à la Faculté de théologie de Paris. Né en 1768 à Argenteuil, il étudie aux collèges de Navarre et de Sainte-Barbe, puis est ordonné prêtre en 1791. À son retour d'émigration, il se voit nommé à la succursale de Sannois puis à la cure de Boissy-Saint-Léger, avant son accès à la Sorbonne vers 1807. Dans le choix du corps professoral, le pouvoir napoléonien s'attache ainsi à éradiquer toute présence sulpicienne.

La première année, 1811-1812, les élèves suivent les cours au Lycée Napoléon<sup>5</sup> dans la journée et regagnent le petit séminaire le soir. Dans sa volonté de contrôle absolu, en effet, l'empereur oblige toutes les écoles

secondaires ecclésiastiques à suivre les cours délivrés par la nouvelle université. Cette promiscuité avec l'extérieur, s'avérant néfaste pour la spécificité de l'enseignement religieux (plusieurs vocations sacerdotales s'éteignent), prend fin quand un incident survenu au lycée décide l'empereur à mettre fin à ce mélange de genres et accorde l'entière autonomie à l'enseignement ecclésiastique. En revanche, l'installation du petit séminaire se trouve facilitée par tous les travaux réalisés antérieurement à Saint-Nicolas pour recevoir le grand séminaire, effectués sous le budget public et non ecclésiastique. La vie de la maison se met progressivement en place. Les élèves sont accueillis de la quatrième à la rhétorique. Si, désormais, se trouve une chapelle dans les bâtiments (chapelle de la Sainte Vierge) où ont lieu toutes les cérémonies du culte, des élèves sont désignés, les jours de fêtes solennelles, pour assister à la messe à Notre-Dame ou à l'église paroissiale, dans laquelle ils servent tous les offices. En ce temps-là, ils portent la soutane le dimanche contre une redingote brune la semaine.

Parmi la trentaine d'élèves faisant son entrée en décembre 1811, se trouve le jeune Louis Heuqueville, âgé de 17 ans, futur curé de la paroisse. Le niveau scolaire de ces premiers élèves ne doit pas être mauvais, puisqu'on y trouve deux futurs recteurs d'académie, les futurs évêques de Montpellier et de Pamiers, et un futur curé

de Saint-Sulpice. Par la suite, l'établissement compte une soixantaine d'élèves. De 1811 à 1814, le petit séminaire accueille également un autre pensionnaire, l'abbé Auguste Sibour, futur archevêque de Paris, venu compléter ses études après son ordination en suivant les cours du Collège de France. Étant particulièrement apprécié, il intègre le corps professoral le temps de son séjour.

Le petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet connaît son apogée sous le supérieurat de l'abbé Dupanloup (1837-1845), puis ferme définitivement ses portes le 20 décembre 1906, conséquence de la loi de Séparation. Après près de trois siècles dévolus à l'enseignement ecclésiastique, les bâtiments de la rue Saint-Victor sont détruits en 1911 et laissent place au palais de la Mutualité inauguré en 1931.

1. Abbé Félix Dupanloup, *Discours prononcé lors de la distribution solennelle des prix au petit séminaire*, Devarrenne, Libraire, 1843.
2. Devenue le collège Stanislas.
3. Répliquant au refus du pape d'entrer dans le blocus continental, Napoléon occupe Rome et annexe les États pontificaux en 1808, avant d'enlever Pie VII et de le retenir prisonnier en France de 1809 à 1814. Le contentieux porte également sur les investitures canoniques que le pape refuse de donner aux évêques nommés par l'empereur.
4. À ce titre, l'abbé Jalabert prononce l'oraison funèbre de Mgr de Juigné le 13 avril 1811 au chapitre métropolitain. Official de Paris en 1809, il donne sa démission pour ne pas avoir à juger le divorce de Napoléon. Il décède en 1835.
5. Devenu le lycée Henri IV.

## CARNET PAROISSIAL

### · Ont été régénérés de l'eau du baptême ·

Constance de BONNIÈRES de WIERR	26 mars
Loïs CLEACH-PERISSE	16 avril
David DELORME-MONSARRAT	16 avril
Etienne DESFORGES	16 avril
Paul EDANE	16 avril
Gautier FRANÇOIS	16 avril
Michaël, Etienne FRÉVA	16 avril
Ali, Gabriel GASSE	16 avril
François JACQUIER	16 avril
Manuel LABORIE	16 avril
Elyas MABROUKI	16 avril
Enzo, Gabriel PIEDIMONTE	16 avril
Bérandère COLIN	16 avril
Amélie DANIC	16 avril
May-Line, Madeleine JOLLET	16 avril
Juliette LEMOINE	16 avril

Rosalie LEMOINE	16 avril
Carla MAKIADI	16 avril
Cheyenne, Madeleine PIEPRZYK	16 avril
Victor ÉDEL	17 avril
Ombeline L.	18 avril
Marie MORLET	23 avril
Luka MARTINEZ	23 avril
Éléonore PINOCHE	23 avril

### · Ont contracté mariage devant l'Église ·

François JACQUIER avec Bérandère COLIN	17 avril
----------------------------------------	----------

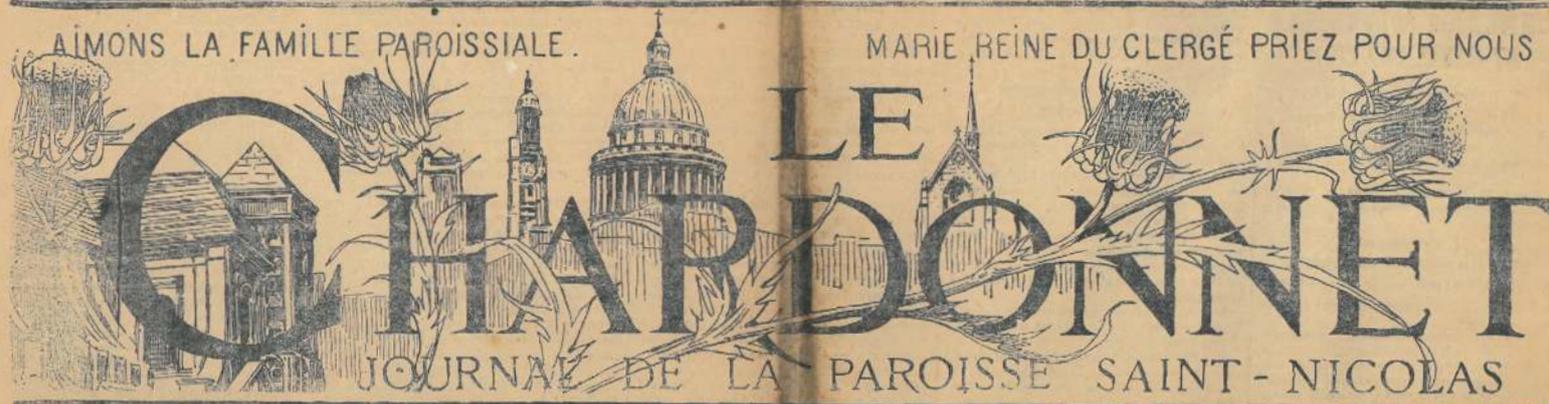
### · Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique ·

Denise CAILLEAU, 91 ans †	30 mars
Anne Marguerite ÉLOT, 99 ans †	6 avril
Amparo COTS, 83 ans †	7 avril



AIMONS LA FAMILLE PAROISSIALE.

MARIE REINE DU CLERGÉ PRIEZ POUR NOUS



Paraît le dernier Dimanche du Mois

Abonnement à l'année . . . . . 4 fr. »  
Le Numéro . . . . . 0 fr. 20

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
39, Boulevard St-Germain, PARIS (V<sup>e</sup>)

Pour les Annonces et la Publicité, s'adresser :  
à M. le Directeur de « CHARDONNET »,  
39, Boulevard Saint-Germain, PARIS (V<sup>e</sup>).

Abonnez-vous par Mandat adressé à  
Compte-Postal : PARIS (19<sup>e</sup>) — 405-95  
Le « CHARDONNET » 39, Boul. St-Germain, Paris (5<sup>e</sup>)

**SEL... FERMENT...**

Il est un grand mot qui, s'il est français, signifie chose qui ne l'est guère, c'est le mot *individualisme* ou autrement : *égoïsme*. Est-ce à dire que nous Français, nous n'adoptons pas souvent le vilain système du *chacun pour soi* ? Nous ne prétendons pas avoir le monopole de l'altruisme, de la grandeur d'âme et de la charité, moins encore habiter les sommets de la perfection morale.

Il faut reconnaître d'ailleurs qu'à voir ce que sont les hommes, on éprouve parfois de terribles accès de misanthropie, et que, dans certains cas du moins, l'application temporaire, mais ferme, de la formule *chacun pour soi* est le seul moyen de corriger les égoïstes et de faire respecter les justes droits de chacun. Ce remède, cependant, nous ne l'employons qu'avec regret, si nous sommes dignes d'être Français. Il ne va pas à notre tempérament généreux et désintéressé. S'il fallait le prouver, nous n'aurions qu'à parcourir notre histoire nationale, y compris les comptes rendus des conférences des Alliés.

Mais si l'égoïsme n'est pas français, il est encore moins chrétien. L'imagine que le Verbe de Dieu a dû sentir quelque répugnance à se faire chair et à venir habiter parmi nous. Il en a triomphé heureusement, grâce à l'immaculée pureté du sein de la Vierge. Et venant du ciel en terre, il n'a pas fait ses semblables quelque peu aimables qu'ils soient. Il a souvent bien souffert de leurs procédés ; mais il les aimait tant qu'il fit ses délices d'être avec les enfants des hommes.

Il voulait mettre en garde ses disciples contre l'individualisme. Il était écrit : *Malheur à celui qui est seul !* Il leur dit : *« Vous êtes le sel de la terre, »* On ne laisse pas le sel s'affaïdir ; il ne serait alors bon qu'à être foulé aux pieds. On le mêle aux aliments pour les empêcher de se corrompre et pour leur donner de la saveur.

« Le Royaume des cieux est semblable à une femme qui a étendu son filet dans quelques mesures de farine. » Mon royaume, c'est vous, mes disciples. Votre mission est de faire lever la masse. Sans vous, elle sera fade comme des sèzmes, sans élévation d'idées ni de sentiments. Il faut donc que, comme le levain, et comme j'ai fait moi-même, vous vous mêliez à elle pour l'améliorer.

L'ordre du Christ n'a pas été suivi par tous les hommes ; beaucoup l'ont méprisé ou ne l'ont pas entendu et se sont drapés et calfeutrés dans un funeste individualisme. D'autres n'en ont fait qu'une application maladroitement et fort incomplète.

*Chacun pour tous... et tous pour chacun !* ont dit les mutualistes et les fondateurs de coopératives.

C'est bien ! mais ce n'est pas assez !... au fond, le but qu'ils proposent à chaque adhérent, c'est son avantage personnel. Ils ne les invitent à travailler pour les autres que pour que ceux-ci lui donnent plus qu'ils n'auront reçu de lui. C'est une bonne opération, mais ce n'est que cela.

Tandis que Jésus dédaigne ces calculs. Comme il s'est livré pour nous, il demande à ses disciples de suivre son exemple. Aussi bien son apôtre Paul dira-t-il : *« Je donnerai tout et je me donnerai moi-même par-dessus le marché pour vos âmes. »* C'est tout à fait évangélique. C'est la belle banqueroute, dont parle Bossuet, que fit ce marchand qui s'appelait saint François d'Assise et qui avait donné tout sans compter.

Mais où voulons-nous en venir ? Nous voulons tout simplement dire à un grand nombre de catholiques qu'ils ne font pas tout leur devoir. « En quoi ? » me répondront-ils. Nous assistons à la messe tous les dimanches ; nous prions Dieu régulièrement ; nous observons le jeûne et l'abstinence ; nous rendons à chacun ce qui lui est dû ; nous faisons l'aumône. Combien n'en peuvent pas dire autant !...  
— Je vous en félicite... Il fallait, en effet, faire toutes ces choses... mais ne pas omettre les autres...  
— Lesquelles ?  
— Lesquelles ? Je vais vous les dire :

Priez-vous souvent pour d'autres que pour vous-mêmes et le cercle étroit de vos parents et de vos amis ? Priez-vous pour l'Eglise, le Pape, la France, la conversion des pécheurs ?

Ne vous contentez-vous pas de prier ? ou de donner de votre argent ? Vous donnez-vous vous-mêmes ? Agissez-vous jusqu'à épuisement, j'entends selon les règles qu'imposent la prudence et les exigences du devoir d'état, pour que, selon le mot de saint François de Sales, Jésus vive, à tous vos dépens, en tous ceux que vous pouvez atteindre pour leur donner tout le bonheur possible ?

Mais je ne veux pas continuer mon enquête que vous pourriez trouver inquisitoriale. Je préfère offrir à votre imitation quelques exemples concrets, qui ne sont nullement limitatifs mais peuvent, au contraire, révéler toutes sortes de modalités.

Voici notre Union Saint-Victor, patronage de jeunes gens :

Un patronage, dira-t-on, a pour but de réunir des adolescents, auxquels les parents, tenus par leurs occupations diverses, ne peuvent donner les distractions dont cet âge a besoin. C'est vrai, mais ce n'est pas la seule fin que se propose le patronage. Il doit être une école de formation sociale et de préparation de l'avenir. A cette œuvre le directeur, quelque expérimenté, quelque dévoué qu'il fut, ne saurait suffire. Il faut qu'il soit aidé. Par qui ? Par les membres eux-mêmes... Et voilà pourquoi nos jeunes gens comprennent qu'ils doivent, par une heureuse fusion, par leur action mutuelle, par leur assiduité, exercer les uns sur les autres la plus salutaire influence. Il en est qui pourraient fort bien trouver chez eux le moyen de s'occuper utilement, mais qui viennent au patronage pour se faire du bien à eux-mêmes ou en faisant aux autres. Ils sont le sel et le ferment comme le divin Maître le leur recommande.

Voici maintenant notre Association Saint-Nicolas. Elle se propose d'abord de constituer une liste d'hommes qui acceptent la simple formule : *Dieu, Patrie, Famille*. Tous les catholiques de la paroisse devraient d'abord s'y faire inscrire.

Cette association convoque ses membres à des réunions, toujours intéressantes. Mais il faut s'y rendre, s'y tenir, rester chez soi, le soir, les pieds sur les chenets de la cheminée, et, l'été, d'aller prendre un peu d'air par un tour de promenade !

Or, nous avons d'aimables paroissiens qui sacrifient volontiers les charmes du home familial ou des quais de la Seine pour venir prendre contact avec leurs collègues de l'Association Saint-Nicolas, sachant qu'ils n'ont qu'à gagner à le connaître et que ceux-ci seraient fort aises d'entrer en conversation avec eux. Ils deviennent ainsi le sel et le ferment évangéliques de l'Union paroissiale.

Et ces équipes sociales de jeunes étudiants qui consacrent leurs soirées et leurs dimanches à porter dans des milieux ouvriers le charme de leur parole et de leurs bons offices... Voilà du sel et du ferment !...

Je ne finirais pas si je voulais parler des œuvres similaires de dames et de jeunes filles... Ligne patriotique, groupements sociaux divers, etc.

A bas l'esprit de caste et l'orgueilleuse attitude de ceux qui ne fréquentent que des gens de leur condition ou qui ne vont au peuple que pour lui montrer qu'ils n'en sont pas !

Rien de plus modeste que le sel, de plus caché que le ferment. Ils n'agissent que par le contact et la fusion.

Chrétiens pour soi, prière pour les autres, dit-on. Formule incomplète surtout aujourd'hui. Il faut être chrétien pour soi et pour les autres !

G. LENERT,  
Cure de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

**Monsieur le Colonel Lourdel-Hénaut**  
Membre du Conseil curial.

Par Ordonnance en date du 17 mars 1922, S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris a nommé M. le colonel Lourdel-Hénaut, membre du Conseil curial, en remplacement de M. de Longchamps-Deville, décedé.

L'installation du nouveau conseiller a eu lieu le dimanche des Rameaux.

Nous lui offrons nos respectueuses félicitations.

**GRAVE AVERTISSEMENT**

Nous rappelons à nos lecteurs les condamnations portées par l'Eglise contre les pratiques de l'évocation des esprits, des tables tournantes et autres superstitions de ce genre, dont le moindre danger est de mettre en péril la raison des gens qui s'y livrent. Ce danger n'est déplaçable aux esprits qui le nient, existe si bien que nous pourrions citer les noms de deux époux qui, à force d'évoquer les esprits, ont perdu le leur, et sont morts dans une maison délaïcée.

Le spiritisme et la théosophie, système des réincarnations successives, que l'on a prétendu être une doctrine philosophique, sont nettement hérétiques.

Les professeurs ou en accomplir les pratiques ne peuvent donc se concilier avec la réception des sacrements. On ne peut donc, si on n'y renonce pas, recevoir l'absolution.

Le dogme si consolant de la Communion des Saints, qui nous fait recevoir tant de bons offices de nos chers défunts morts dans le Seigneur, a été révélé par Dieu : c'est un article de foi. Il doit suffire à la satisfaction de nos justes desirs.

Sans vouloir partir dans les pratiques spirites ce qu'il y a de naturel et ce qui est diabolique, pour ne pas parler de la supercherie, nous affirmons que le démon se sert des forces inconscientes de la nature et y ajoute ses infernales énergies pour troubler et perdre les âmes.

G. LENERT,  
cure.

**A NOS ABONNÉS**

Ceux d'entre nos abonnés qui n'auraient pas encore renouvelé leur abonnement trouveront encarté dans leur journal, un Mandat-Carte à l'adresse de notre Compte Postal, qui leur permettra de s'acquitter au minimum de frais : 15 centimes, en tout Bureau de Poste.

Ceux qui nous auraient déjà adressé leur abonnement voudront bien nous excuser et ne pas tenir compte de ce rappel.

**CHRONIQUE DE L'U. S. V.**

Le Cercle d'Etudes a poursuivi régulièrement ses séances depuis la dernière chronique.

Nous entendions avec un intérêt très vif une excellente conférence le 23 mars. A. A. nous parlait du budget d'une famille pauvre de quatre personnes. Il nous exposa les éléments de ce budget, son établissement normal, les améliorations qu'on y peut apporter.

La semaine suivante, en présence de M. Chénou qui nous avait fait l'honneur de venir présider notre réunion, B. H. nous parla de sainte Geneviève : en une série de tableaux finement tracés, il suivit la vie de la grande sainte depuis sa naissance jusqu'à sa mort : enfin dans une conclusion enflammée, aussi convaincante que convaincue, il nous convia à imiter cette grande Chrétienne et cette grande Française. M. Chénou, en quelques mots, félicita le conférencier et nous donna à tous différents conseils pratiques dont nous ferons notre profit. Qu'il en soit remercié.

LE CHRONIQUEUR.

**COMITE PAROISSIAL ET SOUS-COMITE**

Parmi les questions traitées, nous signalerons :

1° Les dispositions prises par la Commission de l'Enseignement pour les examens qu'elle résout de faire passer aux élèves des Ecoles Saint-Nicolas et Sainte-Catherine.

2° L'annonce de deux créations nouvelles des Conférences de Saint-Vincent de Paul : la *Cité jardins* établie à Charenton-le-Pont et la *Société charitable du logement et des jardins ouvriers* ayant pour but de réaliser les ressources nécessaires pour cette œuvre éminemment sociale.

3° L'invitation faite à tous les catholiques de la paroisse :

- 1) De n'envoyer le samedi après-midi que les lettres urgentes pour diminuer le plus possible le travail du dimanche des postiers.
- 2) D'inscrire sur les lettres expédiées le samedi, sauf le cas de nécessité : *« Prière de ne pas distribuer le dimanche. »*
- 3) De n'utiliser qu'en cas d'urgence du téléphone pendant la journée de dimanche.

**VEZ TOUS...**

37, Rue de Jussieu !  
L'« Union Saint-Victor » donne

**Aujourd'hui 30 Avril**  
DEUX SEANCES RECREATIVES  
Maturité à 3 h. 30  
Soirée à 8 h. 30

**AU PROGRAMME**

**LOUIS XI (IV<sup>e</sup> acte)**  
Drame de Casimir Delavigne

**L'HISTOIRE D'UN CRIME**  
Comédie en un acte de L. Gurlin

**LA LETTRE CHARGÉE**  
Bourgeois de Georges Courteline

LE PROGRAMME SERA RETENUE EN MATINEE ET EN SOIREE  
Il est prudent de se procurer nos Billets  
à l'avance, chez le Châtelier,  
39, Boulevard Saint-Germain.

On en trouvera aussi en entrant, 37, Rue de Jussieu.

**LES CONFERENCES**

de l'Association Saint-Nicolas

Tous les jeudis à 20 1/2, 9, rue de Pontoise

Le jeudi 20 avril, M. Pierre Ladoué, docteur en lettres, que nous avons vu plusieurs fois déjà le plaisir d'entendre à l'Association Saint-Nicolas, a donné une conférence sur ce sujet : *LA VRAIE IMAGE DE MOÏSE*. Avec une érudition que sa sûreté et son ampleur n'empêchent pas de demeurer aimable, M. Ladoué s'est posé devant nous le problème de découvrir, au milieu des innombrables effigies gravées, peintes, sculptées, qu'on exécute les artistes depuis le xv<sup>e</sup> siècle, le meilleur, le plus fidèle portrait de Moïse.

Après avoir narré avec finesse l'histoire de la *Fontaine-Moïse* de la rue de Richelieu, le conférencier examina successivement du point de vue de la vérité - les bustes de Houdon et de Caffieri, les toiles de Goyzel et Mignard. C'est ce dernier peintre, ami de Moïse, qui a laissé de lui les portraits qu'on peut tenir pour les meilleurs : le petit portrait ovale conservé au Théâtre Français et le portrait conservé au Musée Condé, à Chantilly. C'est devant cette dernière œuvre, en particulier, qu'on peut dire : « Voilà le vrai Moïse ! » le Moïse « Contemplateur », celui dont les yeux regardent à jusqu'au fond des âmes pour y lire ce qu'elles ne disent pas.

Au cours de sa conférence qui fut très goûtée et très applaudie, M. Ladoué a fait circuler dans l'auditoire des gravures et des photographies qui illustrèrent agréablement sa parole.

COMMUNION SOLENNELLE ET CONFIRMATION

I. Retraite préparatoire. Prédicateur : Le R. P. Gabriel Maris. Ouverture : dimanche 14 mai à 4 h. 1/2.

II. Cérémonie de la Communion solennelle et Confirmation. — Le jeudi 18 mai.

Matin. — A 7 h., rassemblement des enfants.

A 7 h. 1/4, entrée solennelle, cérémonie de l'offrande, prière.

A 7 h. 1/2, messe, allocution de M. le Curé, communion des enfants, communion des parents, action de grâces.

Soir. — A 2 h. 1/2, rassemblement des enfants, petites vêpres, allocution, renouvellement des vœux du baptême.

III. Clôture de la Communion solennelle.

Vendredi 19 mai. Le matin à 9 h., messe d'action de grâces, allocution de clôture par M. le Curé.

Dimanche 20 mai. Le matin à 9 h., réception des garçons au Catéchisme de persévérance.

A 9 h. 1/2, réception des filles au Catéchisme de persévérance.

AVIS IMPORTANT

Retraite. Un enfant absent à l'une des séances, pour quelque raison que ce soit, sans le cas de maladie sérieuse, ne pourrait être admis à la Première Communion solennelle.

Les séances de la retraite sont publiques. Les parents, sans exception, sont priés d'assister à l'église le mercredi soir à 8 h., à la belle et touchante Cérémonie du Pardon.

Costumes et accessoires. Pour les garçons : pantalon, jupon, culotte descendant au-dessous du genou, avec bas ; gilet blanc ou noir, au gré des parents ; veste noire ; brassard.

Pour les filles : robe blanche ample et longue ; corset montant jusqu'au cou et allant au poignet ; ceinture et ambonnière simple ; sur la tête un bonnet et un voile de mousseline tombant jusqu'au dernier pli de la robe.

Les enfants dont le costume ne serait pas conforme à cette règle de stricte modestie ne pourraient être acceptés.

Tous les enfants doivent avoir des cierges semblables. Pour plus de facilité et d'économie, l'église se met en mesure de les fournir ; s'adresser à la sacristie. Ils seront remis aux enfants la veille de la Communion solennelle à l'issue de la Cérémonie du Pardon.

Le Manuel paroissial est le seul livre

qu'on doit apporter pendant la retraite et les jours suivants. Tous autres objets inutiles, capables de se perdre ou de distraire les enfants, seront laissés à la maison.

Communion solennelle et Confirmation.

Le jeudi, les enfants se rendent à l'église à 7 h. La messe de Première Communion commence à 8 heures.

Les parents sont invités non seulement à assister à cette touchante fête, mais aussi à accompagner leurs enfants à la Table sainte. Les meilleurs bénédictions du Seigneur sont assurées aux membres d'une famille qui s'unissent jour-là dans la même foi, le même amour de Dieu et le même désir de lui rester à jamais fidèle.

Les repas de ce jour doivent être réglés de telle sorte que les enfants n'en éprouvent aucune fatigue.

Ces derniers se souviendront, du reste, que le sacrement de Confirmation qu'ils ont à recevoir exige de leur part le même état de grâce que la divine Eucharistie.

Qu'ils ne soient pas non plus abandonnés seuls dans les rues avec leurs vêtements de Première Communion.

N. B. — Les personnes qui n'auraient pas encore reçu le sacrement de confirmation sont invitées à se présenter le plus tôt possible au clergé paroissial.

Le Dimanche 14 Mai. FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC

PAVOISONS ! ILLUMINONS !

BILLET-CHARDONNET

Je ne m'étais pas trop avancée en énonçant cette vérité indiscutable que les défauts, tous les défauts des enfants sont des maladies au sens précis du mot, que l'on peut traiter et les guérir par les méthodes thérapeutiques ordinaires.

Je me rencontre avec les docteurs Maurice de Fleury et Laumonier, deux maîtres en la matière. Dans la plupart des cas, ces défauts viennent du tempérament dont l'influence est indiscutable ; dans les autres cas, ils sont le fruit des mauvaises habitudes.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

Une citation de la Société de Saint-Vincent de Paul qui visite, on le sait, plus de quarante familles, vient d'accorder à Mme Louville, 28, rue des Posses-Saint-Bernard, un témoignage de haute satisfaction et une flatteuse récompense.

qu'une part de responsabilité ; qu'elle se garde d'ajouter cette part à d'autres apports fâcheux.

M. Maurice de Fleury déclare que le premier défaut qui se manifeste dès le début de la vie, c'est la colère, c'est un fait d'expérience. Le tout petit n'est encore ni jaloux, ni menteur, ni paresseux, ni désobéissant, ni entêté, ni colérique.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

Un nerveux en colère perd toute maîtrise de soi ; c'est un torrent qui rompt ses digues. La conscience s'abolit pendant l'accès qui jette l'enfant sur l'obstacle. C'est un déséquilibre mais non un méchant. Que sera la répression pour être efficace ? Trois conditions sont essentielles : elle doit être prompte, implacable et impressionnante.

l'autre, de Mgr l'évêque de Cap-Haïtien en Amérique, qui en attend des grâces nombreuses pour ses prêtres, et la fécondité de leur apostolat, au milieu des hommes de couleur.

L. R. P. Venance a pris ensuite la parole, et dans un sermon, qu'à l'encontre de bien des auditeurs, nous eussions voulu un peu plus long, tant il avait de doctrine et d'intérêt, il nous a expliqué l'Evangile du jour (dimanche de la Passion). Le Jésus-Christ nous est apparu, affirmant nettement sa Divinité, sa Sainteté sans limite, sa préexistence, ou plutôt son éternité, son identité de nature avec le Père. Les Juifs l'entendent si bien dans ces sens, que, saisis de fureur, ils prennent des pierres pour le lapider. C'est l'éternelle et dernière réponse du monde à l'enseignement du Sauveur et aux affirmations de son Eglise.

Avec quel bonheur nous eussions entendu le P. Venance, orateur et théologien, développer davantage ce qu'il metait ainsi en saillie devant nos yeux ! Mais il était pressé d'obéir à une invitation de Son Eminence recommandant aux prédicateurs de traiter de la reconstruction des églises en pays dévastés et de la sanctification du dimanche.

Aussi, après avoir clos rapidement son premier sermon, devant faire appel à notre cœur et à notre bourse, il nous a promené au milieu des ruines, des ruines d'églises surtout, et nous a peint, à grands traits, les affreux ravages de la guerre. L'église est l'âme d'une paroisse, le centre de la vie, un pays ne peut subsister sans elle ; il faut donc, par nos aumônes et nos prières, aider à la reconstruire, partout où l'invasion allemande la renversée.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

C'était le moment où jamais de nous montrer Marie Reine du clergé, suscitant des prêtres, de saints prêtres, pour attirer les foules dans ces églises rétablies, et pour graver dans toutes les âmes la loi du Seigneur.

Mais à quoi servirait une église, même spacieuse et bien rétablie, si les fidèles la laissent déserte ? La sanctification du dimanche s'impose, elle est un grand devoir individuel et social.

Lundi 22, Mardi 23, et Mercredi 24. — Les Rogations. — A 7 h. 3/4, procession des grandes litanies ; à 8 h., messe des Rogations.

JEUDI 25. — L'Ascension de N.S. J.-C. Messes comme le dimanche. — A 10 h., Grand' Messe, prière. — A 11 h. 1/2, dernière messe. — A 2 h., vêpres, salut, sermon.

Mois de Marie. Prédicateur : Le R. P. Gabriel. Ouverture : Le dimanche 30 avril à 8 heures. Les exercices auront lieu tous les soirs de la semaine à 8 h. 1/2, et le dimanche aux vêpres.

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Joseph Bary ; Maurice Gury ; Maurice Profit ; Gisèle HERNICOURT ; Philippe BOUTFRANT ; Alice BOUGHARIN ; Raymond SAVIGNAT ; Madeleine DESREUX ; SIMON PAULIN ; Georges DOMAGOT ; René MARSAISON ; Maurice LACROIX ; Jacques DROFFROY ; Maurice GUFFROY ; Claude FERTHY ; Charles BACOT ; Albert PABAUT ; Robert PABAUT ; Richard BOUSSOIT ; Eugénie SALLIER ; Marcel JOKIN ; Jacqueline BOULEAU ; Jean MADELAIGNE ; Marie LABUSSIERE ; Odette CHATILLAC ; Pierre ENFOUX.

MARIAGES

Ont été unis par les liens indissolubles du mariage chrétien : M. Firmin CONJAST et Mlle Hélène ASFAUX ; M. René ENGLEY et Mlle Marie MAURICE ; M. Octave HIRIOT et Mlle Marie LEROUIC ; M. Maximo PLOLAT et Mlle Adrienne RICHEN ; M. Corentin LE PENGLAUO et Mlle Marie LE BERRE ; M. Joseph JONETT et Mlle Pauline NOURRISSIER ; M. Charles MANGIN ; et Mlle Marie CHASSAGNARD ; M. Eugène ANDROUDAS et Mlle Jeanne VALETTE.

SÉPULTURES CHRÉTIENNES

Nous recommandons aux prières des fidèles, les défunts dont les noms suivent : Mlle Germaine LEGEAY ; Mme CLAVERIA ; Mme Maria JEMERIA ; M. André LEROUSSIER ; M. Léon PAPIN ; Mme GRENIER, née Marie ANSKLM ; Mme SALS, née Nathalie RAYNAL ; Mlle Henriette SERVAJON ; Mlle Louise ROCHE ; Mme THÉVENIAU, née Anna BOULLIER ; M. Léon PASQUET ; Mme ENFOUX, née Mathilde LESBROS ; M. Achille GUILMOT ; M. Henri CONTRAY.

CHEMINS DE FER DE PARIS LYON LA MÉDITERRANÉE

Services d'excursions dans la forêt de Fontainebleau. Depuis le 1<sup>er</sup> avril la Compagnie P.-L.-M. a mis en marche ses services automobiles d'excursions dans la forêt de Fontainebleau, en correspondance avec les trains de et pour Paris. Ces services fonctionneront jusqu'au 2 novembre inclus et comporteront : 1<sup>o</sup> Chaque jour. Un circuit dans la matinée pour la visite de la partie Nord de la Forêt ; Un circuit dans la soirée pour la visite de la partie Sud de la forêt ; 2<sup>o</sup> Les jeudis, dimanches et jours fériés pendant toute la saison plus les samedis et dimanches pendant les mois de juillet, août et septembre. 3<sup>o</sup> Un troisième circuit comprenant la visite complète de la forêt avec arrêt à Barbizon pour le déjeuner.

NIGRIPNIRUME

VAPORISATEUR de Ar. VAAST CONTRE Rhumes de Cerveau et Laryngites L'Appareil contient tout pour guérir. Toutes pharmacies. — Prix : 10 fr., et 12 fr. 50 17, Rue de Jussieu, PARIS 5<sup>e</sup>

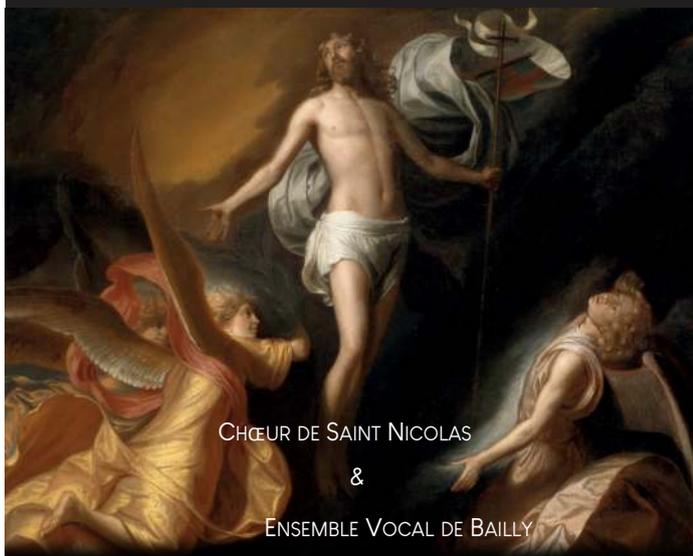
MONUMENTS FUNÉRAIRES Spécialité de Granits taillés et polis P. BESSONNEAUX 6 Cimetières de GENTILLY (Seine) Téléphone : Gobelins 28-40 Catalogue franco MAGASIN D'EXPOSITION

FOURRURES & CONFECTIONS

## CONCERT SPIRITUEL

BACH  
MOTETS

MONDONVILLE  
DOMINUS REGNAVIT



CHŒUR DE SAINT NICOLAS

&

ENSEMBLE VOCAL DE BAILLY

ÉGLISE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET  
23 RUE DES BERNARDINS, 75005 PARIS

Samedi 7 mai 2022 – 20h      Dimanche 8 mai 2022 – 15h30

ENTRÉE LIBRE

À 1 HEURE DE PARIS

Collège - Lycée  
Spécialités Sciences Humanités Géopolitique  
Internat - Garçons

École  
*Saint-Jean-Baptiste  
de La Salle*

62690 Camblain-l'Abbé

<https://www.saint-jean-baptiste-de-la-salle.fr/>



*Pour vos enfants,  
l'avenir commence ici !*

École  
*Saint-Louis*

Maternelle et Primaire  
Garçons et filles

10 rue du Petit Musc  
75004 Paris  
01 42 71 78 32

*L'école catholique  
au ♥ de Paris !*



## ACTIVITÉS DU MOIS DE MAI 2022

### TOUS LES SOIRS

17 h 45 Office du rosaire

### TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie  
sauf le 31 mai

### TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants  
sauf le 7 mai

### TOUS LES JEUDIS

à 19 h 30 et samedis à 11 h 00  
Cours de catéchisme pour adultes  
sauf le jeudi de l'Ascension

### DIMANCHE 1<sup>ER</sup>

Fête de saint Joseph avec  
mémoire du dimanche

### MERCREDI 4

18 h 30 Messe chantée des étudiants

### VENDREDI 6

9 h 00 Messe de l'école Saint-Louis  
12 h 15 Messe suivie de  
l'exposition du Saint-Sacrement  
jusqu'au lendemain 7 h 00  
18 h 30 Messe chantée du Sacré-Cœur  
20 h 00 Heure sainte

### SAMEDI 7

18 h 30 Messe chantée du  
Cœur Immaculé de Marie  
20 h 00 Concert du Chœur Saint-  
Nicolas et de l'Ensemble vocal de Bailly

### DIMANCHE 8

Solennité de sainte  
Jeanne d'Arc à 10 h 30  
18 h 30 Vêpres du dimanche  
15 h 30 Concert du Chœur Saint-  
Nicolas et de l'Ensemble vocal de Bailly

### LUNDI 9

À l'issue de la messe réunion du Tiers-  
Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

### MERCREDI 11

18 h 30 Messe chantée des étudiants

### MERCREDI 18

15 h 00 Réunion de la  
Croisade eucharistique  
18 h 30 Messe des juristes  
chantée par les étudiants

### SAMEDI 21

20 h 00 Concert donné par  
la chorale des étudiants

### MERCREDI 25

1<sup>res</sup> vêpres de l'Ascension

### JEUDI 26

Fête de l'Ascension - fête d'obligation -  
messe et offices aux horaires du dimanche

### SAMEDI 28

9 h 00 – 16 h 00 Récollektion pour  
les enfants confirmants en salle des  
catéchismes - abbé d'Orsanne

10 h 00 – 12 h 00 Récollektion  
des adultes confirmants en salle  
Saint-Paul - abbé Petrucci

### DIMANCHE 29

10 h 30 Messe pontificale  
16 h 00 Cérémonie des confirmations

### LUNDI 30

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de la  
dédicace de la cathédrale  
18 h 30 Messe chantée de  
sainte Jeanne d'Arc

### MARDI 31

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de la  
dédicace de la cathédrale  
18 h 30 Messe chantée de la  
dédicace de la cathédrale  
Pas de cours de doctrine approfondie

### MERCREDI 1<sup>ER</sup> JUIN

18 h 30 messe chantée de Marie Reine

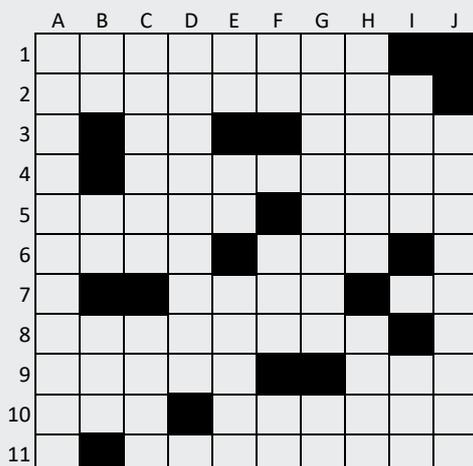
### VENDREDI 3

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis  
12 h 15 Messe suivie de  
l'exposition du Saint-Sacrement  
jusqu'au lendemain 7 h 00  
18 h 30 Messe chantée du Sacré-Cœur  
20 h 00 heure sainte

### SAMEDI 4

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de la Pentecôte  
18 h 30 Messe lue de la vigile avec orgue

## MOTS CROISÉS



### HORIZONTALEMENT

1. Le saint Grégoire de cette ville a composé une pièce de théâtre en utilisant des vers d'Euripide — 2. Ville turque des pneus — 3. Suisse - En épelant : c'était enlevé — 4. Durable empereur du Japon — 5. Ville belge ou bouchon ? - Elle ne pouvait souffrir Sara — 6. Attachée - Surface — 7. Fondateur de l'Oratoire - Rapport entre circonférence et diamètre — 8. C'est le professeur latin — 9. Choiesies - Espèce d'oignon — 10. Contesta - Halte pour se reposer ou se ravitailler — 11. Ce Judas fit alliance avec les Romains.

### VERTICALEMENT

A. Cri comme le canard — B. Vers latin - Deux latin - À la fin d'un hallali — C. Il grimpa sur un arbre pour voir passer Jésus - Îlot des Mariannes — D. Il fallait la sacrifier pour apaiser Artémis — E. Premier fleuve de France - Note ou île - Grande

école de Commerce (sigle) — F. Les deux bouts du nez - Transcende la réalité, selon Gide - Début de scène — G. Frappé de mutisme, il retrouva la parole en écrivant - Calcium — H. Rétablissez le V initial et cela vous fera tourner la tête - Elle se jette à Győr — I. La plus petite lettre de l'alphabet grec - Entourée d'eau — J. Tordue à plusieurs tours.

### SOLUTIONS N° 374

HORIZONTALEMENT : 1. MANICHÉISME — 2. YNON-OMNIUM — 3. STATOR-SOSP — 4. TI-A-TIERCE — 5. EPICLESE-US — 6. RAPT-NO-ALE — 7. ETP-ESCOBAR — 8. HO-MIE-EI — 9. PISE-ULATRE — 10. IE-ESSENIEN — 11. E-USE-SE-A

VERTICALEMENT : A. MYSTERE-PIE — B. ANTIPATHIE — C. NOA-IPPOS — D. INTACT-EES — E. C-O-L-EM-SE — F. HORTENSIVUS — G. EM-ISOCESLES — H. INSEE-O-ANE — I. SIOR-ABETI — J. MUSCULAIRES — K. EMPESER-ENA.

# Vie de la paroisse en images



1 - La légion de Marie en Acies  
2,5 - Vente de livres  
3 - Mise en place des voiles pour la Passion  
4,7 - Astiquage des cuivres  
6 - Des paroissiens insolites  
8 - La cloche muselée !  
9,12 - Dimanche des Rameaux  
10 - Office des ténèbres  
11 - Veillée pascalle, bénédiction du feu nouveau



LE CHARDONNET  
Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.org  
Directeur de la publication :  
Abbé Pierpaolo Petrucci  
Imprimerie  
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,  
rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau  
ISSN 2256-8492 - CPPAP  
N 0326 G 87731  
Tirage : 1300 exemplaires



- 13,14,16,17,20 - *Dimanche des Rameaux*
- 15 - *Le prédicateur de carême*
- 18 - *Frater qui adiuvatur a fratre quasi civitas firma*
- 19 - *Veillée pascale, bénédiction du feu nouveau*
- 21 - *L'assistance à la messe*
- 22 - *Veillée pascale, nos baptisés 2022*
- 23 - *Procession du Jeudi saint au reposoir*